

Nouvelles pistes de recherche pour l'histoire du vincentianisme

par Luigi Mezzadri, C.M.

Chaque génération éprouve le besoin de revenir sur ses pas, de remonter aux origines et de refaire le chemin qui l'a conduite aux changements que nous connaissons. L'histoire n'en finit jamais d'être écrite. Deux parcours amènent à réécrire l'histoire :

- la découverte de nouveaux documents ;
- la formulation de nouvelles demandes.

Sous l'impulsion de ces deux éléments, la recherche historique se poursuit intarissablement. En un certain sens l'histoire est toujours « révisionniste »¹, du fait qu'elle n'est jamais satisfaite quant aux résultats obtenus : elle veut voir davantage, comprendre davantage, connaître davantage.

Pour avancer sur ce terrain, il faut toutefois avoir des points de départ clairs, à savoir des documents. Il existe des documents écrits, tels que lettres, sermons, règlements, contrats. Mais également des documents non écrits tout aussi éloquents : sceaux, tableaux, reliques, vêtements. Le chapeau et le manteau du saint qui se trouvent à Turin, le cœur qui est à la rue du Bac, sont des documents. Le portrait conservé à la Bibliothèque Mazarine de Paris, publié par Maurice Piquard et attribué à saint Vincent, est un document. Comme le sont sa plume, les sceaux, la chaire de Folleville, les murs de Dax. Et comme le sont également les tableaux de Le Nain, les gravures de Callot, les salles du château de Saint-Germain-en-Laye ou celles du Musée de l'Assistance Publique. Tout ce qui illustre le personnage est donc document.

¹ Par ce mot on entend définir la position des historiens qui veulent mettre en discussion des positions en un certain sens « orthodoxes » de leurs collègues. L'historiographie révisionniste de la révolution française de Fures, a « revu » les positions et l'historiographie classique, c'est à dire jacobino-marxiste, et présenté un tout autre visage de la révolution. Nolte a fait la même chose pour le nazisme, en disant que l'extermination de classe par les bolcheviques avait précédé l'extermination de race des nazis. Naturellement, il ne suffit pas d'apporter une thèse contradictoire et provocatrice pour prétendre au titre de « révisionniste ». Peut-on considérer telle la position de C. Faurisson, historien français, qui a nié l'Holocauste ?

On peut même ajouter que les écrits d'autres personnes qui éclairent l'époque ou la personne du saint sont aussi des documents.

Il existe en outre une histoire matérielle à connaître : les galères, les maisons landaises, les habitudes alimentaires, la médecine, les transports. En visitant le Musée de la Marine à Paris, on peut étudier une galère et imaginer la fatigue des rameurs, la colère du garde-chiourme, les rafales de la pluie et du vent, ou la menace de la canicule sur une mer calme. C'est alors que certaines pages du saint s'éclairent, on comprend, on connaît mieux. Naturellement, comme livres de base nous devons citer les Œuvres complètes du saint². Les dictionnaires vincentiens³ ainsi qu'une œuvre d'initiation à la connaissance du saint sont utiles⁴.

² VINCENT DE PAUL, *Correspondance, entretiens, documents*, ed. P. Coste, 14 voll., Paris 1920-1925 ; XV, Paris 1970 ; traductions espagnole, italienne, anglaise. Une nouvelle traduction italienne avec des critères originaux est en cours. Les éditeurs italiens ont voulu rénover l'œuvre. Ils sont partis d'un texte français revu, corrigé et complété par des apports successifs. Ils ont ensuite confié la traduction à un groupe de spécialistes, hommes et femmes, préparés et motivés. Il n'est pas facile dans ces cas là de concilier fidélité et modernité. On peut discuter à l'infini sur comment traduire le terme *Monsieur Vincent*. Dans les années soixante, on traduisait « Signor Vincenzo ». Mais en Deux mille, une telle traduction serait incompréhensible. L'alternative était de le laisser tel que, éventuellement entre guillemets, comme l'ont fait les éditeurs américains. Un problème était représenté aussi avec le terme *Mademoiselle*, référé surtout à Louise de Marillac. En tant que femme mariée, elle aurait dû être appelée Madame, mais comme elle avait épousé un homme de condition inférieure, elle avait été déclassée au titre de Mademoiselle. Cela convient pour le français. Mais comment rendre de telles nuances en italien ? Faut-il l'appeler « signorina » ou « signora » ? Le Problème était subtil. On a choisi de rendre *Monsieur* par « padre » ou « signor », selon les cas, et on a laissé tel que le titre de *Mademoiselle* pour Louise de Marillac. Il y avait aussi le *vous*. Là encore, discussions. A la fin on a fait le choix de plus grande fidélité à l'italien. Selon le contexte, on l'a transformé en « tu » ou « lei ». Sainte Louise est appelée avec « lei », comme du reste Portail ou Lambert aux Couteaux. Dans l'édition anglaise, on a préféré maintenir en français les termes monétaires (*livre, écu*) ou institutionnels (*Parlement, Chambre des Comptes, Collège*), ce qui n'a pas été fait en italien. En outre, les phrases ont été coupées quand elles étaient trop contournées et prolixes. On a conservé des expressions telles que « honorer » (*onorare*), « dévotion » (*devozione*), « états » (*stati di vita*), « esprit » (*spirito*). Chacune de ces expressions possède un riche substrat. Il suffit de penser à quand le saint parle « d'honorer les états de Jésus Christ ». Honorer veut dire participer mais aussi considérer avec une intensité particulière, contempler l'Incarnation dans ses différentes phases. Il a été alors important d'introduire des notes susceptibles d'aider le lecteur à percevoir les nuances et les implications d'une langue éloignée dans le temps mais riche d'actualité. C'est ce que l'on a tenté de faire.

³ *Diccionario de espiritualidad vicenciana*, Salamanca 1995 ; *Dizionario storico spirituale vincenziano*, par L. Mezzadri, Roma 2003.

⁴ L. MEZZADRI, *La sete e la sorgente. Iniziazione agli studi vincenziani*, 2 voll., Roma 1992-1993.

1. *Recherches sur le saint et sa pensée*

Saint Vincent est bien connu. Ses biographies sont innombrables : de celles qui font autorité à celles de divulgation. Et pourtant, nous sommes sûrs que Coste⁵ et Roman⁶ ne suffisent pas. Rien n'est jamais définitif⁷. La question de l'esclavage est loin d'être résolue. Nous devons trouver un élément quelconque qui prouve qu'il a bien été esclave. Mais s'il ne l'a pas été, où était-il ? Le reste de son histoire a été exploré avec soin. Nous voudrions avoir plus de renseignements sur ses interlocuteurs et sur ses relations. Un autre aspect mérite d'être approfondi. Coste a écrit sur le « grand saint ». Mais peut être que le « grand siècle » est encore en partie ignoré. Que savons-nous des rapports du saint avec les mouvements de révolte populaire (les « croquants »)⁸ ? Ou avec les politiques ? Ou les grands réformateurs ? La substance de la biographie ne changera pas, mais nous connaissons mieux le sens de certains choix. Pour cela, il faudra mieux explorer certaines archives : celles du Vatican, les Archives Nationales de Paris, d'autres archives régionales, les fonds de grandes familles et d'ordres religieux.

Sa pensée a été suffisamment étudiée. Peut-être que certains aspects mériteraient d'être approfondis, comme la question du « petit nombre des sauvés », les questions relatives à la confession en tant que sacrement et à la confession générale. Le problème de la mario-

⁵ COSTE, *Le grand saint du grand siècle. Monsieur Vincent*, 3 voll., Paris 1932.

⁶ J.M. ROMAN, *San Vincenzo de' Paoli. Biografia*, Milano 1986.

⁷ ... L. MEZZADRI - L. NUEVO, *S. Vincenzo de' Paoli. Pagine scelte*, Rome 1981 ; L. MEZZADRI, *S. Vincenzo de' Paoli. Una carità senza frontiera*, Cinisello Balsamo 1986, 2^e éd. 1989 ; cette biographie entend situer le saint dans l'ambiance de son temps. Elle commence par la présentation des horizons de départ. C'est à dire ceux d'un paysan gascon, qui tente de faire son chemin en utilisant les moyens que lui offre sa culture. Comme l'unique moyen pour se distinguer est de se faire prêtre, voici Vincent s'acheminant vers le presbytérat. La « conversion » est avant tout rattrapage du sens du prêtre, de son être homme pour les autres. Vient ensuite le nœud de 1617 et l'élargissement progressif de l'action du saint. L'auteur valorise dans plusieurs chapitres les études d'histoire politique, sociale et religieuse qui expliquent le sens des différents choix. L. MEZZADRI, *S. Vincenzo de' Paoli. Une vie dépensée pour les autres*, Rome 1989. Il s'agit d'une biographie plus intérieure, plus spirituelle, peut être plus provocatrice, ce qui est déterminé par le désir de l'auteur de transmettre au lecteur le sens de la beauté et de la fierté d'une expérience que tous n'apprécient pas dans son juste sens. L. MEZZADRI, *S. Vincenzo de' Paoli e il carisma della carità*, Rome 2002. Dans cet ouvrage, dense mais vivace, l'auteur nous présente le charisme comme un feu d'où sortent les initiatives de charité telles de multiples étincelles.

⁸ Y.M. BERCE, *Histoire des croquants*, Paris 1986.

logie a été abordé mais non résolu. Nous pouvons aussi nous interroger sur le saint auditeur de la parole de Dieu. La christologie et l'ecclésiologie n'ont pas été affrontées avec des résultats appréciables. Les rapports charité/justice, pauvreté/richeesse, guerre/paix, chrétienté/islam, méritent également plus d'attention.

Etant donné que nous ne devons pas et ne pouvons pas être des « répétiteurs » du saint, il est évident que notre objectif doit être le dépassement de ses positions. La théologie de saint Vincent est la théologie de la Sorbonne du XVII^e siècle. Des progrès énormes ont été accomplis sur les thèmes de la christologie, de la grâce, de l'Église, du salut et des sacrements. Pour chacun de ces thèmes, nous devons mettre à jour les positions du saint, pour éviter d'être des « répétiteurs » d'une théologie morte.

2. *Espionnage en Congrégation*

Même un observateur superficiel comprend que le faible intérêt pour les études — par ailleurs, peu nombreuses⁹ — relatives à l'histoire de la Congrégation mérite une explication. Peut-être que les sommets de la Congrégation ont eu l'intention de ne montrer que les événements édifiants et de dissimuler ceux qui le sont moins. L'accro-

⁹ C.-J. LACOUR, *Histoire générale de la Congrégation de la Mission commençant depuis la mort du B. Vincent de Paul et finissant vers l'année 1720...*, ms. presso l'Archivio della Curia Generale di Roma. L'edizione stampata è: *Histoire générale de la Congrégation de la Mission*, dans *Annales de la Congrégation de la Mission* 62 (1897) 137-158, 296-329; 63 (1898) 131-161, 312-329, 620-635; 64 (1899) 156-176, 411-430, 509-535; 65 (1900) 290-306, 424-442; 66 (1901) 435-448, 570-580; 67 (1902) 148-154, 269-303, 572-604; A. ALLOU, *Précis de l'histoire de la Congrégation de la Mission depuis la fondation en 1625 jusqu'à la mort de M. Etienne en 1874*, dans *Annales de la Congrégation de la Mission* 89 (1924) 575-1026; 90 (1925) 5-223; P. COSTE, *La Congrégation de la Mission dite de Saint-Lazare*, Paris 1927; E. ROBERT, *Histoire de la Congrégation de la Mission*, in *Annales de la Congrégation de la Mission* 95 (1930) 686-696; 96 (1931) 24-32, 294-319, 457-475, 700-713; 97 (1932) 7-15, 221-234, 417-434, 661-676; 98 (1933) 51-64, 224-241, 441-461, 679-703; 99 (1934) 13-30, 229-241, 437-454, 680-700; 100 (1935) 37-55, 229-248, 523-548, 758-780; 101 (1936) 5-30, 201-223, 481-508, 773-776; 102 (1937) 5-26, 277-310, 543-569, 785-825; 103 (1938) 3-58, 169-220, 417-460, 641-683; 104 (1939) 3-53, 257-319, 645-676; 105 (1940) 39-72; 106-107 (1941-1942) 88-123; 108-109 (1943-1944) 64-91; 110-112 (1945-1947) 147-166, 366-399; G. GOYAU, *La Congrégation de la Mission des Lazaristes*, Paris 1938; J. HERRERA, *Historia de la Congrégation de la Mission*, Madrid 1949; R.S. POOLE, *A History of the Congregation of the Mission. 1625-1843*, s.l. 1973; L. MEZZADRI - J.M. ROMAN, *Storia della Congregazione della Missione, I. Dalla fondazione alla fine del XVII secolo (1625-1697)*, Roma 1992; L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione, II. La Congregazione della Missione nel sec. XVIII: Francia, Italia e Missioni (1697-1788)*, Roma 2000.

chage qui a eu lieu pour porter la Curie Généralice à Rome, a toujours été très habilement mis en retrait. Le but de l'histoire n'est pas « d'édifier », mais de « comprendre », d'expliquer, d'aider à remonter aux causes de certains événements. Ce n'est que récemment que l'on a compris l'utilité d'une histoire de la Congrégation détachée des polémiques nationalistes¹⁰.

Ce n'est pas un mandat officiel qui m'a amené à étudier l'histoire de la Congrégation, mais une rencontre fortuite. Au début des années 70, j'avais trouvé dans les Archives du Collège Leoniano de Rome quelques volumes reliés de lettres, intitulés *Lettres françaises*. Elles rassemblaient la correspondance entre les Supérieurs généraux et le procureur français de la Congrégation à Rome. Après une première lecture, j'ai compris qu'il s'agissait là d'un matériel très important, qui trahissait une forte tension au sein de la Congrégation et, plus précisément, entre la Curie de Saint-Lazare, les missionnaires italiens et le Saint-Siège¹¹.

Tout avait commencé à la mort de Edmé Jolly (26 mars 1697), deuxième successeur de saint Vincent à la tête de la Congrégation, quand le roi Louis XIV avait prononcé l'exclusive, pour l'élection du successeur, contre Maurice Faure, qui était un ressortissant de la Savoie, et avait prétendu que ce devait être un français qui soit élu¹².

¹⁰ L. MEZZADRI - J.M. ROMAN, *Storia della Congregazione della Missione, I. Dalla fondazione alla fine del XVII secolo (1625-1697)*, Roma 1992; L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione, II. La Congregazione della Missione nel sec. XVIII: Francia, Italia e Missioni (1697-1788)*, Roma 2000.

¹¹ L. MEZZADRI, *Gallicanesimo e vita religiosa*, in *Divus Thomas* 76 (1973) 65-109.

¹² « La Congrégation des prêtres de la Mission ayant ses principaux établissements en France et peu de maisons dans les pays étrangers, l'élection d'un Supérieur général a toujours regardé un Français sujet du Roi. Le sieur Joly, Supérieur général, étant mort pendant le cours de la dernière guerre, Sa Majesté jugea qu'une pareille conjoncture méritait qu'on prit de nouvelles précautions pour empêcher que l'usage ordinaire ne fût interrompu et qu'un étranger ne fût élu général d'une Congrégation de prêtres auxquels est confié le soin des paroisses et chapelles des lieux où elle fait son principal séjour, et qui ont d'ailleurs le plus grand nombre de leurs maisons dans son royaume. Ainsi le temps de l'élection étant arrivé on fit entendre aux prêtres de la Mission que Sa Majesté avait lieu de s'attendre que non seulement ils choisiraient le plus digne sujet, mais encore qu'ils prendraient garde à ne pas élire un étranger ». Paris, Archives du ministère des affaires étrangères, *Correspondance politique*, Rome, vol. 399, ff. 8 ss.: *Instruction donnée par le Roi à M. le prince de Monaco* (28 janv. 1699). L'instruction est aussi publiée dans *Recueil des Instructions données aux ambassadeurs de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la révolution française publié sous les auspices de In commission des archives diplomatiques au ministère des Affaires étrangères*, t. 17: Rome, par G. Hanoteaux, 2 partie (1688-1723)... par J. Hanoteau, Paris 1911, 210. En effet

L'instruction donnée le 28 janvier 1699 au prince de Monaco, chargé d'une mission à Rome, considérait la Congrégation de la Mission comme un institut français qui avait — ce qui était considéré presque comme une exception — quelques maisons hors de France. En conséquence, compte tenu des coutumes gallicanes, le roi ne pouvait pas tolérer qu'un étranger soit élu à la tête d'un tel institut, chargé en outre de régir plusieurs paroisses et chapelles érigées dans des endroits où la cour séjournait.

Pour Lacour, le problème était normal. Pour lui, le roi était investi d'une mission religieuse, en tant que oint du Seigneur, image de Dieu et son vicaire¹³. Cela aurait donc été contre la volonté de Dieu de désobéir au roi, dont la puissance est la garantie de la liberté de l'Église¹⁴. Il ne s'agissait donc pas de « césaropapisme », mais d'une tradition gallicane qui, au cours des siècles, avait su construire un subtil équilibre pratique plus que théorique et qui avait eu dans la déclaration de 1682 une de ses expressions¹⁵, mais qui s'étendait également aux rapports des religieux du règne avec le Saint-Siège¹⁶.

Un long conflit pour la reconnaissance du caractère français de la Congrégation commença alors, conflit qui eut des moments de tension aiguë. Les italiens et les polonais n'acceptèrent pas la capitulation des français au bon vouloir du Roi Soleil et menacèrent de se séparer du corps de la Congrégation. En 1704, le général Watel prit sérieusement en considération l'idée de nommer des supérieurs français pour les maisons italiennes¹⁷.

Les *Lettres françaises* étaient pour moi un élément clef. Je me suis rendu compte qu'elles avaient été utilisées par exemple par Stella, mais seulement en partie, parce que de nombreuses lettres conte-

la CM. Régissait les paroisses ou chapelles royales de Fontainebleau (1661), Versailles (1674), Invalides (1674), St.-Cloud (1688), St.-Cyr (1690) : 118. Stille parrocchie : L. MEZZADRI, *La Congregazione della Missione nelle parrocchie reali : una scelta tra fedeltà e opportunismo*, in *Vincentina* 27 (1993) 338-346.

¹³ P. BIET, *Le Clergé de France et la Monarchie. Etude sur les Assemblées Générales de 1615 à 1666*, 2 voll., Rome 1959.

A ce point aussi il y a une omission importante : « Les Visiteurs de France ne manquèrent pas de répondre solidement à ces protestations, représentant que cette exclusion n'était pas leur fait et qu'on ne pouvait désobéir au Roi » : *Annales de la Congrégation de la Mission*, 292, *Histoire* (ms. f. 270 s.).

¹⁴ Ici aussi, il y a une omission importante : « Les Visiteurs de France ne manquèrent pas de répondre solidement à ces protestations, représentant que cette exclusion n'était pas leur fait et qu'on ne pouvait désobéir au Roi ». *Annales de la Congrégation de la Mission*, 292, *Histoire* (ms. f. 270 s.).

¹⁵ Il ne faut pas voir une trop nette opposition entre l'attitude de S. Vincent et celle de ses successeurs : en effet les temps étaient changés. Cf... *idem*.

¹⁶ Les réguliers du règne devaient dépendre de supérieurs assujettis au Roi.

¹⁷ L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione*, II, 45.

naient des mots, des phrases ou même le texte tout entier en chiffres. Mettre en clair le code n'a pas été chose facile. J'avais compris tout de suite que le système était celui dit à substitution simple. En pratique j'avais même repéré que 31 devait correspondre à *m*, car il précédait les noms (= *monsieur*) et que 50, le chiffre le plus fréquent, devait correspondre à *e*. Deux lettres du troisième volume ont été décisives. Dans l'une d'elles, expédiée en date du 29 juin 1711, Bonnet confessait qu'il voulait retirer un missionnaire de 51.21.31.50¹⁸. J'ai pensé qu'il s'agissait de ROME. Plus loin, la lettre du 1 novembre 1711¹⁹ comparait la situation de la maison d'Avignon et de l'Académie des Nobles de Rome à celle de 61.10.90.41.45.30.87.50. Il devait s'agir d'une maison française récente que la Congrégation ne possédait pas pleinement. J'ai pensé, par exclusion, à SAINT CYR. Les données concordaient. A partir de là, il ne fut pas difficile de compléter l'alphabet qui, pour un groupe de lettres se composait comme suit : 10=A, 20=B, 30=C, 40=D, 50=E, 60=F, 70=G, 80=H, 90=I. Il ne fut pas difficile non plus de comprendre la correspondance des lettres manquantes qui étaient disposées de la façon suivante : L=11, M=31, N=41, O=21, P=71, Q=81, R=51, S=61, T=45, X=94, Y=87, Z=38. Dans une lettre chiffrée du 9 mars 1711²⁰, on lisait : 31.25 : 60.5051.10 : 11.90.41.30.11.76.61.50 : 71.21.76.51 : 31.2 : 61.50.11.21.41.61.10 : 71.51.76.40.50.41.30.50.15.16.19.

Après l'avoir déchiffrée, je vis que la lettre recommandait à 31.25 — Antoine Philopald, le procureur français à Rome — d'agir d'une certaine façon : *fera/de/l'incluse/pour/ Mr 2(Baglia)/selon/sa/prudence*. Les numéros 15, 16, 19, étaient de remplissage. A un certain moment, Philopald sortit de la Congrégation du fait de son opposition à l'*Unigenitus*²¹. Baglia était un missionnaire italien de la faction profrançaise, qui s'était vu confier une charge importante. Laquelle ? Pour le moment, il nous suffit de constater que le recours à de tels expédients, surtout envers des confrères italiens et le Saint Siège, était le signe éloquent d'une situation de profonde tension. Les noms propres eux-aussi étaient chiffrés. Les jésuites étaient le 101, le clergé gallican le 51, le 22 le supérieur général. Un numéro revenait fréquemment, le 9. Il se référait à un missionnaire italien, introduit à la cour papale, chef d'une faction et que le général voulait expulser de la Congrégation. De qui pouvait-il s'agir, sinon de Pier Francesco Giordanini, le grand opposant aux français ?

¹⁸ *Lettere III*, 31-34.

¹⁹ *Lettere III*, 67-72.

²⁰ *Lettere II*, 577-580.

²¹ L. MEZZADRI, *Fra giansenisti e antigiansenisti. Vincent Depaid e la Congregazione della Missione (1624-1737)*, Firenze 1977.

Pier Francesco Giordanini (1658-1720)²² avait toujours eu dans la Congrégation des rôles importants qui l'avaient impliqué dans la crise de la « nationalité ». En effet, quand durant l'assemblée générale de 1697, le gouvernement français avait prononcé « l'exclusive » contre la candidature de Maurice Faure, Giordanini avait protesté avec vivacité. Une double intervention du Saint Siège fut nécessaire pour valider l'élection du nouveau général Nicolas Pierron (1635-1703), Supérieur général à partir de 1697, et apaiser les oppositions dont Giordanini était le représentant.

Le rôle d'opposant de Giordanini n'était certes pas le plus adapté pour se concilier la bienveillance du général. Dans une de ses lettres celui-ci écrivait que depuis que Giordanini était Visiteur « l'esprit de notre Congrégation se détériore en Italie »²³. Ceci l'avait amené à prendre immédiatement une mesure, l'envoi d'un procureur français auprès du Saint Siège et d'un Visiteur français à Rome. Giordanini était en outre accusé d'autoritarisme, en ce sens qu'il agissait sans conseillers, ainsi que de partialité²⁴. Il était clair, par conséquent que, malgré sa défense, Giordanini n'aurait pas été confirmé dans sa charge. Pour lui rendre la succession moins amère, on lui proposa le rôle d'assistant général, vacant après la mort de Pietro Terrarossa. Mais il refusa pour ne pas faire à Paris une « une éternelle pénitence »²⁵.

Le choix du successeur de Giordanini s'avéra plutôt laborieux. Le général voulait nommer un français. Giordanini s'y opposa²⁶. Il y eut même une intervention du Pape qui fit communiquer à Pierron — peut être par l'entremise du Nonce — son admiration pour la bonté et déférence envers les italiens. C'était là une forme de pression voilée mais claire. Pierron, pour se protéger, envoya deux missionnaires français à Rome — René Divers († 1710) et Antoine Delahaye

²² Il publia deux ouvrages : *Instruction pour les jeunes confesseurs*, où il dis-sèque toute la pratique, Pavie 1720, Rome 1726, Lucca 1734 (4 tomes), Venise 1773, Bassano 1780 (2 tomes), Rome 1841 (4 tomes), Turin 1845 (2 tomes). *Iconografia o sia piano e pianta della vita e dell'uffizio del vescovo dove succintamente si dichiara tutta la pratica del governo vescovile*, Rome 1719. L'œuvre fut rééditée un siècle après sous le titre : *Vita e uffizi del vescovo a seconda dei dettami dei Sacri Concili, dei SS. Padri e dell'istoria*, Rome 1850. L'œuvre la plus intéressante de P.F. GIORDANINI, *Le osservazioni sopra l'istituto e il governo della Congregazione della Missione*, est publiée dans *Le Missioni popolari della Congregazione della Missione nei secoli XVII-XVIII*, par les soins de L. Mezzadri, Rome 2002.

²³ *Lettere I*, 175.

²⁴ *Lettere I*, 147-150.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Lettere I*, 175.

Philopald (1674-1762). Les italiens s'en ressentirent: « Le nom de français est odieux à la plus grande partie presque des séculiers, plus enclins à la partie impériale, c'est pourquoi non seulement par nous mais aussi par les personnes sages qui nous aiment, nous ne pensons pas qu'il soit avisé dans les temps présents de placer un missionnaire français pour dialoguer à Rome »²⁷. Pierron se doutait que l'opposition était guidée par un triumvirat animé par Giordanini. Dans l'urgence d'assurer une succession au « pontificat » (selon l'expression du général) de Giordanini, Pierron choisit Lazzaro Maria Figari († 1725).

Le ressentiment des italiens pour la venue des français avait pris des proportions alarmantes, au point de menacer l'unité de la Province italienne. Pierron se défendit en affirmant — contrairement à ce qui avait été dit — « n'avoir pas cherché à opprimer les italiens ni d'avoir éprouvé une quelconque antipathie pour eux ». Pour calmer les eaux, il eut l'idée d'envoyer Giordanini à Gênes. Mais celui ci répondit qu'un piémontais était peu apprécié sur le territoire de la République de Gênes²⁸. Pierron se replia sur Pavie. Mais, là encore, Giordanini fit résistance.

La tension latente se révéla dans toute sa virulence lors de l'Assemblée provinciale italienne, qui eut lieu à Gênes du 9 avril au 6 mai 1703. Giordanini avança des propositions très courageuses pour renouveler le style de vie de la Congrégation. Cela déplut à la Curie générale qui accusa Giordanini de s'être dressé « tel le Pape, et de prétendre changer la nature et l'ordre de l'institut ». Il était clair désormais que la tendance qui prévalait au sommet de la Congrégation, tendait à considérer le fondateur comme un modèle intransigeant et immuable, sans reconnaître les capacités formatrices et créatrices de l'histoire. Le rôle assumé par les Supérieurs généraux était par conséquent de conserver un modèle déjà accompli, sans se demander si la lettre pouvait ou non tuer l'esprit: « Pour notre Italie, il n'y a plus d'amour, et son gouvernement fondé par ses premiers Pères, tous français dans la charité mutuelle, s'est rétréci et se réduit de plus en plus à sa seule et nue autorité — c'est à dire que le gouvernement de fils devient pour nous gouvernement de serviteurs »²⁹.

Entre temps, Giordanini, quoique chargé d'ouvrir la maison de Florence, puis de diriger l'Académie des Nobles de Rome, ne s'isola pas pour cela du contexte de la communauté. Dans une lettre au cardinal secrétaire d'état, Paolucci, il sollicita une intervention directe et

²⁷ *Lettere I*, 227 s.

²⁸ L. MEZZADRI, *Gallicanesimo e vita religiosa*, 76.

²⁹ *Ibid.*

décisive du Pape. Le vicaire général nommé par le Supérieur général François Watel (1651-1710, Supérieur général depuis 1703), Jean Bonnet demanda au procureur près le Saint Siège, Antoine Delahaye Philopald, des preuves solides pour l'expulser de la Congrégation : « Tachez de m'envoyer des preuves solides par lettres ou par dépositions de 4, ou 5, ou 6 témoins, que 9 (*Giordanini*) est la cause des brouilleries présentes et je vous enverrai sans délai ce que j'ai refusé 4 fois, car avec de tels gens il faut bien appuyer ses pieds pour ne pas faire de fausses démarches »³⁰. La manœuvre ne réussit pas mais, cependant, l'Assemblée générale de 1711, habilement pilotée par Bonnet, repoussa les requêtes des italiens, qui étaient loin d'être révolutionnaires, alléguant la fidélité à l'esprit du fondateur.

La question s'aggrava en 1724, quand le Père général Jean Bonnet dut affronter le nœud de la bulle *Unigenitus*, que la Congrégation n'avait pas acceptée officiellement³¹. A cette occasion, le Pape Benoît XIII imposa au Visiteur de Rome, Bernard Della Torre, de menacer le Supérieur général de graves sanctions au cas où l'Assemblée refuserait de souscrire à la bulle. Le document publié par nous dit entre autre que la bulle devait être souscrite par tous les membres, en particulier par les supérieurs des séminaires et par les professeurs de théologie, et que les supérieurs réfractaires devaient être privés de toute charge. En cas contraire, les évêques auraient dû en France retirer à la Congrégation tous les séminaires et collèges. Il concluait enfin : « Dans le cas où ni les exhortations ni les menaces n'auraient d'effet, monsieur Bernardo devra, en union avec les trois autres provinciaux indiqués ci-dessus, signifier au Supérieur général et au chapitre que Sa Sainteté permettra aux trois provinces de Rome, Lombardie et Pologne de n'avoir plus aucun commerce ou communion avec celles de France, dont ils resteront tout à fait séparés, et que Sa Sainteté ordonnera qu'ils se pourvoient d'un autre général en forme de gouvernement »³².

La situation s'apaisa en partie mais le feu était sous la cendre. La tension entre les italiens, favorables au transfert du général à Rome, et les français, restait latente. Pour répondre à la création de la Province d'Italie (Turin), les Provinces de Picardie et de Bretagne furent instituées. Toutes les occasions étaient bonnes pour s'affronter. Au cours de l'assemblée de 1747, on discuta de la coupe de l'habit

³⁰ *Lettere II*, 605-608.

³¹ L. MEZZADRI, *Fra giansenisti e antigiansenisti. Vincent Depaid e la Congregazione della Missione (1624-1737)*, Firenze 1977.

³² L. MEZZADRI, *Nuovi documenti sulla crisi dell'Unigenitus*, in *Carità e Missione* 3 (2001) 134-146.

des missionnaires. Les italiens, polonais, espagnols et portugais, accusèrent les français d'avoir changé l'étoffe des soutanes. Les vêtements de S. Vincent furent exhumés et il s'avéra, en effet, que l'étoffe utilisée par le fondateur était plus légère et meilleure que celle choisie par les français³³.

Un nouveau contraste sur le vêtement eut lieu en 1774-1775. Dans une circulaire, le général Jacquier avait affirmé que la diversité dans le vêtement détruisait l'union de la Congrégation. Début 1775, un frère confia au cardinal Braschi son amertume parce que les « titis » romains se moquaient de lui en l'appelant « porteur de braies ». Le cardinal lui fit la promesse que s'il avait été élu pape, il aurait obligé les supérieurs à changer la coupe de l'habit des frères. A peine élu pape, Pie VI promulgua un décret en ce sens, qui fut accueilli avec beaucoup de ressentiment par le Supérieur général, qui interpréta les paroles du Pape uniquement comme expression du désir d'empêcher des abus de la part des frères³⁴.

Avec la restauration, il était normal que la Congrégation recouvre son autonomie : Le Saint Siège tenta de profiter de la situation pour amener le Père général à Rome. Charles X eut vent de la chose et mit son veto à une telle initiative. Pour le gouvernement français, le Supérieur général devait toujours être français et la Curie générale avoir son siège à Paris.

Comme on le voit, à la base du petit nombre d'études sur notre histoire, il n'y a pas de motifs d'humilité mais l'intention politique de vouloir nier l'existence d'un état de tension entre le centre et la périphérie, entre Paris et Rome, entre le gouvernement du général et le Saint Siège. Etat de tension qu'il ne faut pas nier mais expliquer et juger sur la base de choix ecclésiologiques et politiques précis.

3. La diffusion de la Congrégation jusqu'à la Révolution française

En dehors de la France, la Congrégation se propagea par ondes successives. La première phase eut lieu au XVII^e et XVIII^e siècles. De la France, la Congrégation de la Mission se répandit en Italie, en Pologne et des expéditions missionnaires furent faites dans les îles britanniques, en Irlande et à Madagascar (d'où on les retira sous le généralat d'Alméras). Pour la charge pastorale des esclaves chrétiens, des centres pastoraux avaient été ouverts à Tunis (1645) et Alger (1646), sous couverture diplomatique.

³³ L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione*, II, 138.

³⁴ L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione*, II, 346.

Cette période demanderait à être étudiée. Il faut valoriser le matériel que nous avons, surtout dans les archives françaises, italiennes, espagnoles et portugaises.

En Italie, on a beaucoup mis en valeur les relations des missions, qui nous ont permis de mettre au jour un des services pastoraux les plus importants du renouveau de l'Église moderne³⁵.

Des maisons furent fondées par l'Italie en Espagne (1704), mais Paris ne les reconnut pas facilement — même si en 1774 l'Espagne devint Province autonome. Il y a là un argument qui mérite d'être approfondi. Il existe dans les archives romaines un matériel abondant qui, apparemment, n'a pas été mis en valeur lors des récentes célébrations du centenaire de la fondation de la première maison en Espagne (1704).

Cette fondation est intimement liée à la Province romaine³⁶. Francisco Sentjust y Pages (1654-1708), après avoir fait la connaissance des missionnaires de Monte Citorio, avait préparé le terrain en Espagne pour l'ouverture d'une maison. Philippe V donna tout de suite son accord, qu'il fit communiquer par le cardinal Luis Manuel Portocarrero (1635-1709) à l'évêque de Barcelone. Ce dernier, après un moment d'incertitude dû à des motifs politiques, accepta. Clément XI lui adressa alors une lettre pour l'érection d'une maison de la mission en Espagne, établissant que cette maison devait faire partie de la Province italienne. Le général qui avait été pratiquement exclu des pourparlers, octroya la patente de supérieur à Giovanni Domenico Orsesi (1663-1735).

Il s'agissait là d'une concession arrachée du bout des dents. Watel s'en plaignit à Figari, en ajoutant — mais cela seulement à son confident Anselme — qu'il allait intervenir auprès du roi d'Espagne³⁷. Sur la base de certaines remarques déduites de lettres du supérieur

³⁵ *Le Missioni popolari della Congregazione della Missione nei secoli XVII-XVIII*, par les soins de L. Mezzadri, Rome 2002. L'auteur rassemble ici diverses études de lui-même et d'autres auteurs. D'ultérieures contributions sont attendues de recherches qu'il a entreprises dans d'autres secteurs.

³⁶ Sur cette affaire, cf. *Résumé historique de la fondation, des progrès et de la suppression de la Congrégation en Espagne*, in *Annales de la Congrégation de la Mission*, 40 (1875) 44-65; *Origine de la Congrégation de la Mission en Portugal*, in *Annales de la Congrégation de la Mission*, 45 (1880) 201-212; Stella I, 158-161; Silva, 162; J. HERRERA, *Historia de la Congregación de la Mission*, Madrid 1949. *La Congregación de la Misión en España 1704-2004. Caminos de Futuro*. XXX semana de estudios vicencianos, Salamanca 2005.

³⁷ « Cet établissement ayant été fait par le Souverain Pontife nous avons cru ne pouvoir nous dispenser de la donner sans y manquer, ou au moins sans donner occasion de faire croire que notre obéissance au St. Siege n'était pas assez parfaite ». Watel à Anselme, Paris 27 oct. 1704, Lettres II, 37 s., cf. la lettre au même du 23 juin 1704 : *Maxima cum gallis quaestio*, 116, docu-

de Barcelone, peut être aussi pour résoudre le problème de la dépendance de l'un ou de l'autre Visiteur, le général pensa assujettir immédiatement la nouvelle maison à son gouvernement, en attendant de pouvoir ériger une Province espagnole³⁸. Sentjust fit remarquer avec beaucoup de vivacité à Orseese que la manœuvre du général contrastait avec les décisions du Saint Siège³⁹. Watel répondit que la dépendance d'un Visiteur italien comportait des frais excessifs⁴⁰, et l'assistant général italien, Viganego, dans une lettre à Figari confirma la déclaration du général, en ajoutant qu'il n'y avait aucun plan secret⁴¹. Sentjust qui, manifestement, n'avait pas un sens très prononcé de l'unité de la Congrégation et pour éviter toute surprise, eut l'idée de demander un bref pour exempter la maison de Barcelone de l'autorité du général. Figari se montra très contrarié par ce projet avec le cardinal Paolucci : « Ces messieurs veulent faire une chimère qui soit Congrégation de la Mission mais sans le chef de la mission. Votre Eminence doit savoir que tous nous voulons être gouvernés par notre Supérieur Général, comme des fils par un bon père, mais aucun de nous n'acceptera jamais d'être séparés par lui ». Et pour mieux appuyer ses paroles, Figari ajoutait que le décret royal de fondation lui-même établissait que notre maison devait se gouverner selon les normes en vigueur dans la Congrégation⁴². Orseese n'était pas du même avis que Sentjust. Selon le supérieur de Barcelone, le supérieur général n'avait pas du tout agi contre les dispositions pontificales ; il critiquait même Sentjust qui prétendait « se débarrasser de la nationalité française, en tant que préjudiciable à l'Espagne, pour introduire dans la Congrégation la nationalité espagnole qui, sans doute sera encore plus préjudiciable »⁴³.

Même pour la maison de Barcelone, par conséquent, outre les tensions internes, que le tempérament de Sentjust⁴⁴ rendait encore plus pesantes, se posait le problème des rapports avec le général. Même si l'on fait abstraction des appréciations de Orseese, il est symptomatique que l'état de tension entre le centre et la périphérie, c'est à dire

ment in ACL en provenance du card. Paolucci, protecteur des missionnaires italiens, où il dit avoir parlé « français » avec Figari.

³⁸ Orseese à Figari (?), Barcelone, 29 sept. 1704, in *Maxima*, 25.

³⁹ Orseese au même, Barcelone, 17 nov.1704, *ibid.*

⁴⁰ Ainsi Figari rapporte t'il une lettre de Watel en date du 3 sept. 1704, *ibid.*, 28.

⁴¹ Viganego à Figari, Paris, 8 sept. 1704, *ibid.*

⁴² Orseese au card. Paolucci, Barcelone 22 mars 1705, *ibid.*, 32 s.

⁴³ Figari au card. Paolucci, lettre non datée (mais du début 1705), *ibid.*, 30.

⁴⁴ En fait, Sentjust ne voulait pas faire son noviciat. Watel à Anselme, 1 décembre 1704, *Lettres II*, 41 s.

entre le général et la province romaine, soit arrivé au point de pousser quelqu'un à prendre sérieusement en considération le projet d'une espèce d'exemption du général.

Comme on peut le constater, la recherche historique offre des éléments pour mieux comprendre. C'est un vrai péché lorsque ces éléments ne sont ni connus ni utilisés⁴⁵.

4. *La tempête révolutionnaire*

Durant la Révolution française⁴⁶, la communauté eut beaucoup à souffrir en France. Les lazarisistes, rétablis par Napoléon, furent de nouveau supprimés en 1809⁴⁷.

Pour gouverner la Congrégation, deux vicaires généraux furent nommés. Le premier par ordre d'importance était celui qui résidait à Rome, il avait le gouvernement de toutes les Provinces en dehors de la France; le second avait le gouvernement de la France et des Filles de la Charité. Le discours qui concerne les Filles de la Charité est important. Napoléon n'était pas contraire à la restauration de la communauté, mais il prétendait que le vicaire Hanon renonce à la direction des Filles de la Charité dont il voulait que les évêques s'occupent. C'était là le signe qu'il appréciait leur service, estimé alors indispensable, sans comprendre le sens du rapport avec la Congrégation de la Mission.

Pour cette période également on eut la preuve d'une instrumentalisation de l'histoire. On célébra les martyrs béatifiés, tels que François, Gruyer, Rogue, Nicolas Colin, Jean-Charles Caron et ceux dont on a seulement une annonce du martyre, tels que Martelet, Guin, Rimbault, Gallois, Hayer, Lucas, Julienne, Bailly, Brochois, Imbert, Martin, Guinant, Guibaud, Dodin, Portefaix, Bergon, Verne, Janet, Parisot, Chambovet, Frayssé, plus 13 autres missionnaires détenus à Bordeaux et Blaye. Selon Coste, quand la Congrégation fut reconstituée en 1814, sur les 508 membres qui en 1792 faisaient partie des Provinces françaises — et mis à part les 120 qui étaient morts (25%) — seuls 21 (4%) rentrèrent; 40 (8%) avaient complètement perdu la

⁴⁵ Il faudrait également approfondir la fondation et la vie de la Province du Portugal (1713). On sait que le ministre Pombal faisait sa retraite spirituelle chez nous. N'est-ce pas là un argument qui mérite attention?

⁴⁶ L. MEZZADRI, *La Chiesa e la rivoluzione francese*, Cinisello Balsamo 1989; ID., *Storiografia del bicentenario della rivoluzione francese. Appunti per un bilancio*, in *I grandi problemi della storiografia civile e religiosa*, a cura di G. Martina - U. Dovere, Roma 1999, 233-262; ID., *La Rivoluzione francese e la Chiesa. Fatti - documenti - interpretazioni*, Roma 2004.

⁴⁷ J.W. CARVEN, *Napoleon and the Lazarists*, The Hague 1974.

vocation. Significatif le fait que 200 confrères environ (46%) n'avaient éprouvé aucun besoin de rentrer. On avait en outre recouvert d'un voile de silence la question des trahisons et des défections, ainsi que l'épisode des deux confrères élus évêques constitutionnels à Rouen et Sedan. Cela aurait pu mettre en crise le caractère français de la Congrégation. On a préféré taire les torts, dissimuler les abandons et exalter les héroïsmes.

On peut affronter ici un problème plus général : est-il permis de parler aussi d'arguments qui concernent la sphère privée et les comportements moraux des personnes ? Ne risque-t-on pas de manquer de respect à des morts, à des confrères qu'il ne nous est pas permis de juger ? Ces considérations sont valables, toutefois nous ne devons pas oublier que c'est « l'histoire des missionnaires » que nous faisons et que, par conséquent, elle touche leur vie, leurs souffrances, leurs comportements, leurs fidélités et faiblesses. Nous ne voulons ni juger ni condamner, mais nous ne voulons pas non plus faire œuvre apologétique en exaltant les aspects positifs et en dissimulant ceux qui sont négatifs. Une telle dissimulation porterait préjudice à la Congrégation.

Un aspect qui mérite d'être relevé est le fait que la Congrégation, pendant cette période, était prospère en Pologne, en Italie, au Portugal et en Espagne. Ce qui signifie que le modèle traditionnel de la Congrégation tenait et était valable en France comme ailleurs.

5. Le tournant d'Etienne et de ses successeurs jusqu'en 1900

Un tournant important eut lieu en 1843, avec l'élection comme Supérieur général de Jean-Baptiste Etienne (1843-1874), que l'on considère comme le « second fondateur »⁴⁸.

Sur lui, une présentation satisfaisante fait défaut. Les jugements sont différents selon le versant où l'on se place : espagnol, italien ou français. Homme énergique, il renforça la discipline, prétendit l'observance des règles et consolida le gouvernement du Supérieur général, par une forte centralisation. En même temps il poursuivit la politique de relance missionnaire de la Congrégation, déjà commencée par ses prédécesseurs immédiats. Cela fut favorisé d'un côté par la reprise dans toute l'Europe du catholicisme populaire et, de l'autre par la fondation de nombreuses écoles apostoliques qui changèrent les modalités de recrutement.

⁴⁸ [E. ROSSET], *Vie de M. Etienne*, Paris 1881 ; E.R. UDovic, *Jean-Baptiste Etienne and The Vincentian Revival*, s.l. 2001 ; *La Congregación de la Misiòn en España 1704-2004. Caminos de Futuro*. XXX semana de estudios vicencianos, Salamanca 2005.

On peut synthétiser les lignes de cette reprise selon les zones d'expansion de la Congrégation de la Mission.

Irlande. La Congrégation de la Mission avait essayé de pénétrer en Irlande et en Angleterre à l'époque de Saint Vincent, et puis pendant une période très brève à Londres sous Jacques II (1687-1688), mais sans succès. La relance intervint spontanément. Deux clercs du collège de Maynooth, eurent l'idée de donner naissance à un groupe de prédicateurs pour des missions populaires. Leur entreprise avait été encouragée par le doyen du collège, Dowley. En 1833 ils ouvrirent une école et achetèrent une propriété à Castleknock, où ils accueillirent Dowley comme leur supérieur. C'est alors qu'on les informa qu'il existait déjà à Paris une communauté qui avait le même but. Ils se mirent en contact avec le Supérieur général Nozo et, de fait, ils s'unirent à la Congrégation de la Mission. La Province fut formée en 1848 et se développa rapidement. Elle eut des personnalités de prestige telles que les Pères MacNamara, O'Sullivan, Burke, Lynch, Hickey, MacCabe, Gillooly. Quatre missionnaires furent promus à l'épiscopat. A l'intérieur, outre les missions, on développa des œuvres d'éducation, des associations de jeunes et d'ouvriers, une commission pour la politique, un mont de piété et, surtout, la Ligue du Samedi contre l'alcoolisme. A l'étranger, les missionnaires irlandais essaimèrent vers l'Ecosse, l'Angleterre et l'Australie, prirent la direction du séminaire irlandais de Paris et se consacrèrent aux missions étrangères (Chine et Nigeria).

Les problèmes à étudier sont nombreux: les personnes, les œuvres, les méthodes, la spiritualité, les options politiques.

Espagne et Portugal. La Congrégation avait une Province en Espagne (1774). Cette dernière eut beaucoup à souffrir des décrets de suppression des communautés religieuses de la part du gouvernement anticlérical (03/03/1836). Les confrères, contraints à l'exil, se réfugièrent qu'en France, qu'en Italie, tandis que d'autres choisirent les missions en Amérique. La situation était particulièrement embarrassante car il y avait en Espagne 45 maisons de Filles de la Charité. Le rénovateur de la communauté fut le serviteur de Dieu Buenaventura Codina, qui voulait une grande autonomie de la Province d'Espagne. Le souvenir de l'occupation napoléonienne était encore cuisant. Le général Etienne n'était pas d'accord et il se dépêcha de le faire nommer évêque des Canaries (1847). Avec son successeur Buenaventura Armengol, il fut encore plus brutal. Comme, avec l'appui du gouvernement, ce dernier avait demandé l'autonomie tant au général qu'au Saint Siège, Etienne l'accusa de schisme et l'expulsa de la communauté (1856). Avec lui il renvoya également d'autres confrères, quelques étudiants et des frères coadjuteurs et nomma

Visiteur le Père Masnou, Vice-Visiteur aux Etats Unis. Lorsque, quelques années après, la Province fut de nouveau dans la tourmente, après la révolution de septembre (1862), de nombreux missionnaires espagnols partirent pour les missions, préparant la restauration de la Province qui, à partir de 1875, eut une croissance rapide.

Pour l'Espagne, il faudrait étudier Codina et Armengol, non seulement par rapport à Etienne. Quelle fut la réaction des confrères espagnols devant les diverses suppressions et abus des gouvernements? Quelles étaient leurs convictions politiques? Y eut-il des confrères libéraux?

Au Portugal, la Congrégation avait fait un grand effort, à la fin du 18^e, quand elle avait dû substituer les Jésuites à Goa et en Chine. Après l'invasion française (1807), les portugais eux aussi demandèrent une plus grande autonomie car, jusqu'alors en effet, les maisons dépendaient directement du Supérieur général. Alors que, dans la mère patrie la communauté était en crise, un certain nombre de confrères portèrent le charisme vincentien au Brésil (1820). En 1829 la Province fut constituée mais ce n'est que sous Etienne que la communauté put reflourir.

Il faudrait écrire une histoire de la Province portugaise. Elle a connu des moments extraordinaires surtout de par sa présence en Chine. Une demande: pourquoi les *Mémoires* ont-elles négligé la Province portugaise?

Pologne. La communauté qui était florissante eut beaucoup à souffrir de la triple répartition de la nation (1772, 1793, 1795). En 1874, dans la partie autrichienne, seule existait la Province de Cracovie avec 5 maisons. A la nouvelle de la suppression par les russes (8 novembre 1874), selon Herrera, au lieu d'en vouloir aux persécuteurs, on s'en prit aux persécutés.

Allemagne et Autriche. L'origine de la Province allemande eut une préhistoire en 1781, après la suppression des Jésuites, quand on envoya des missionnaires français dans le Palatinat, dans les collèges de Heidelberg et Manheim. La nouvelle Province eut son centre à Cologne où cinq prêtres décidèrent de se consacrer aux missions populaires. Ils s'adressèrent à Etienne qui les accueillit au noviciat de Paris. Après leur avoir donné un supérieur, le Père Konrad Hirl, missionnaire allemand, qui était entré dans la Province romaine, il les constitua en Province en 1853. Mais le Kulturkampf fut funeste pour les missionnaires qui furent supprimés le 20 mai 1873, avec la curieuse motivation que, comme les spiritains, les rédemptoristes et les Dames du Sacré Cœur, ils étaient « affiliés » aux Jésuites et sujets d'un Supérieur général de nationalité étrangère, auquel ils devaient obéir aveuglement. La diaspora entraîna les missionnaires allemands,

hommes de haute qualité, dans différentes parties du monde, dont l'Abyssinie et l'Amérique Latine.

Les missionnaires vinciens étaient entrés également en Autriche en 1760, pour diriger les séminaires de Vienne, Ternaw et Wacz. Mais l'initiative n'eut guère de succès. Par contre un meilleur résultat fut, en 1837, la décision de sœur Leopoldina (Joséphine) Brandis (1815-1900), d'entrer avec un petit groupe de jeunes filles nobles de Graz chez les Sœurs de la Charité de Strasbourg. Après la profession, elle retourna dans sa ville natale et prêta service à l'hôpital. La communauté fleurit, au point que sœur Leopoldina put envoyer 8 sœurs au service des soldats dans les hôpitaux militaires hongrois. Celles-ci furent alors guidées par un prêtre diocésain, Johann Klaischer († 1853). En 1850, sœur Leopoldina rejoignit avec toutes les sœurs la Maison Mère des Filles de la Charité de Paris. Etienne demanda alors que la nouvelle communauté soit guidée par des missionnaires de saint Vincent. Johan Klaischer fut le premier à entrer dans la Congrégation. A la fin de son noviciat (1852), il fut nommé supérieur et Directeur des Filles de la Charité et posa les bases de la Province autrichienne. En 1875, la Province comptait 21 confrères. Elle ne fut jamais très grande. Cependant les missionnaires furent très actifs dans la prédication des missions, des exercices spirituels et dans le ministère auprès des Filles de la Charité. Les sœurs demandaient beaucoup de temps car, à cette date, elles étaient plus de 600 et avaient ouvert des maisons en Autriche, Hongrie, Bohême, Styrie, Carinthie, et autres terres de l'Empire. La Province autrichienne fut florissante avec le Père Guglielmo Mungersdorf et ses successeurs, s'étendant sur les terres de l'Empire austro-hongrois, et donnant origine aux Provinces d'Autriche, de Yougoslavie, de Hongrie et à la Vice-Province de Tchécoslovaquie, qui dépendait de Paris.

Il faudrait également entreprendre des recherches en ce qui concerne l'histoire des Provinces d'Autriche et d'Allemagne.

6. *Le cas Chine*

Entre la fin du XVII et le début du XVIII, les Lazaristes italiens Appiani, Pedrini et l'allemand Müllener arrivèrent en Chine comme missionnaires de « Propaganda », se rangeant contre les Jésuites sur la question des rites. Quand le Père Gabriel Perboyre (1808-1880), cousin du saint, publia les *Mémoires de la Congrégation de la Mission*⁴⁹, le général des Jésuites Pietro Beckx (1795-1887 — général

⁴⁹ *Mémoires de la Congrégation de la Mission*, IV-VIII, Paris 1865-1866.

depuis 1853)⁵⁰, dénonça à « Propaganda » la volonté politique de la Congrégation de la Mission de vouloir perpétuer préjugés et discordes et, en particulier, accusa les *Mémoires* de « *très graves calomnies contre la Compagnie de Jésus dans la partie qui traite des missions anciennes et modernes* ». Le général fit examiner les volumes par deux censeurs, qui furent d'accord sur leur caractère calomnieux. L'un d'eux suggéra même de les soumettre au Saint Office.

Le Préfet de « Propaganda » écrivit à Etienne, qui répondit que les volumes avaient été écrits « *sine mea praevia cognitione* », se déclarant toutefois disposé à les retirer contre un ordre formel de « Propaganda ». Les choses traînèrent encore un peu, à cause du transfert de la Maison Mère à Bruxelles, jusqu'à ce que Etienne reçoive l'ordre formel de retirer les volumes, ce qu'il fit immédiatement. En 1911 et 1912 une nouvelle édition des *Mémoires* fut rédigée, où on déclarait avoir éliminé toutes les parties qui ne concernaient pas directement l'histoire de la Congrégation en Chine⁵¹.

Ce problème des *Mémoires* n'a jamais été affronté au sein de la Congrégation⁵². L'histoire de la mission en Chine a été abordée du point de vue les missionnaires français, mais celle des confrères portugais n'a jamais été étudiée.

Actuellement un grand recueil de matériel concernant Teodorico Pedrini est en cours. Le personnage de Teodorico Pedrini est très controversé. Pastor a écrit tout le mal possible de lui⁵³, d'autres l'ont

⁵⁰ Voir le jugement sur son généralat dans *Diccionario histórico de la Compañia de Jesus* 2 (2001) 1671-1675.

⁵¹ A. MILON, *Mémoires de la Congrégation de la Mission: La Chine*, 3 voll., Paris 1911-1912.

⁵² Une très bonne étude est celle de Fatica, qui a utilisé les archives napolitaines du Collège de la Sainte Famille de Ripa *Giornale (1705-1724)*, 2 voll., par les soins de M. Fatica, Napoli 1991-; *In missione cattolica in Cina tra i secoli XVIII-XIX. Matteo Ripa e il Collegio dei Cinesi*, a cura di M. Fatica - F. D'Arelli, Napoli 1999. Si veda pure: A. THOMAS [J.-M. PLANCHET], *Histoire de la mission de Peking*, 2 voll., Paris 1923-1925; J. VAN DEN BRANDT, *Les Lazaristes en Chine 1667-1935*, Peking 1936; H. CRAPEZ, *Les Lazaristes et le clergé chinois de 1697 à 1900*, in *Revue d'histoire des missions* (1938) 14-59; O. FERREUX, *Histoire de la Mission en Chine (1699-1950)*, dans *Annales de la Congrégation de la Mission* 127 (1963) 3-530; R.S. POOLE, *A History of the Congregation of the Mission. 1625-1843*, s.l. 1973.

⁵³ Pastor XV, 327. On sait que la *Storia dei Papi* était arrivée au vol. XIII à la mort de son auteur (1928). Elle fut « complétée » par P. Kneller, W. Wuhr, P. Kratz et Schmidlin (pour les missions). Les jugements portés en un sens très polémique pour les légations Tournon et Mezzabarba, sont plutôt de ses continuateurs: A. PELZER, *L'historien Louis von Pastor d'après ses journaux, sa correspondance et ses souvenirs*, in *RHE* 46 (1951) 192-201. En ce qui concerne Pedrini, il manque une biographie exhaustive; il en existe une ms. dans le vol. *Missioni estere, Cina*, in ACL, avec quelques lettres; d'autres

défendu. Les principales archives pour étudier ce missionnaire sont les archives romaines de « Propaganda », celles de la Congrégation de la Mission au Collège Leoniano, de l'Archivium Romanum Societatis Iesu, celles de la Bibliothèque Vaticane (fonds Fouquet), celles parisiennes de St. Lazare (Maison Mère des Lazaristes) et celles des Missions Etrangères.

Parmi les sources éditées, la première place revient à celles qui ont été à la base des *Mémoires* de Perboyre.

Compte tenu de l'intérêt pour sa production musicale, qui est très importante, comme pour les musiques du Jésuite Joseph-Marie Amiot, composées pour l'Empereur.

Les problèmes à évaluer et les questions à résoudre sont nombreux : le rapport entre inculturation et théologie, l'impact des polémiques de Chine en Europe auprès des illuministes, la présence de missionnaires et de spécialistes à Pékin, la culture des missionnaires et les informations envoyées à Rome où « Propaganda » devait décider sur la base de positions pas toujours équilibrées (la correspondance démontre que Pedrini était partisan). Il faudra expliquer la part qu'a eu une certaine littérature indiquée à Perboyre par Theiner — défenseur polémique de Clément XIV — pour encadrer la polémique des rites dans sa phase finale.

Avec Etienne, c'est la grande saison de la mission en Chine qui reprend⁵⁴. Nous n'avons pas l'intention de faire une reconstitution de l'histoire de notre mission en Chine, qui pourtant mériterait d'être faite. Par contre, nous pouvons aborder quelques problèmes de méthode.

Formation. En général les missionnaires n'avaient pas de préparation particulière, mais ils étaient formés uniquement à la discipline (obéissance) et à l'ascèse (se sacrifier pour les âmes). Pendant leurs études et leur noviciat, on essayait de leur transmettre l'urgence de s'occuper de leur sanctification personnelle et du salut des âmes, dans la certitude que, en l'espace de quelques générations, on aurait

lettres figurent dans le vol. *Cina*, et dans les archives de Propaganda, dans la bibl. Corsiniana, dans les archives des MEP à Paris. Sur lui : A.B. DUVIGNEAU, *Théodoric Pedrini, prêtre de la mission, protonotaire apostolique, musicien à la Cour Impériale de Pékin 1670-1746*, Pei-ping 1937 (trad. it. Rome 1942); F. COMBALUZIER, *Théodoric Pedrini. Le missionnaire. Le musicien à la Cour Impériale de Pékin*, in *NZM* 8 (1952) 270-287; 9 (1953) 149-151, ID., *Theodoric Pedrini, missionnaire apostolique*, in *ivi* 13 (1957) 139-157; L. MEZZADRI, *Teodorico Pedrini C.M. (1670-1746) missionario e musicista alla Corte imperiale di Pechino*, en cours d'impression. L. MEZZADRI, *Le missioni vincenziane in Cina nel sec. XIX*, Roma 2000.

⁵⁴ L. MEZZADRI, *Le missioni vincenziane in Cina nel sec. XIX*, Roma 2000.

obtenu la conversion des masses. De ce fait, on négligeait les aspects politiques et culturels et on ne s'occupait guère du clergé indigène, jugé inadéquat. Les vocations étaient alors nombreuses et on estimait que consacrer des ressources au clergé indigène était un gaspillage inutile. La plus grande partie des missionnaires construisait des écoles, des catéchuménats, des orphelinats et des hôpitaux, avec lesquels on entendait donner un témoignage de charité.

Mission et politique. Quand, en 1850, Danicourt fut nommé vicaire apostolique des Chekiang, il jugea opportun de transformer quelques pagodes en églises. La population réagit et occupa les pagodes après avoir détruit les objets liturgiques. Danicourt demanda alors l'intervention de deux navires de guerre français. Mais l'amiral refusa. Etienne jugea sévèrement les actes de Danicourt. Il proposa même de le transférer à un autre vicariat. Ce qui ne fut possible qu'après deux ans de résistance. Plus que l'événement personnel, c'est sa mentalité qu'il faut comprendre. Il — Danicourt — était convaincu que la Chine devait être gouvernée à partir de l'Europe. Tant que la France n'aurait pas donné une bonne leçon à la Chine, les traités auraient été inutiles.

En 1856, Baldus demanda ouvertement une protection pour les missions catholiques, invitant la France à intervenir militairement : « Il est certain que les chinois ont une grande peur des européens ; c'est pourquoi le gouvernement interdit la religion chrétienne ; ils craignent que les étrangers en profitent pour s'introduire partout en Chine, et ne renversent leur régime et leur empereur. Maintenant que la méfiance s'est emparée de la Cour, il ne faut guère s'attendre à ce qu'elle tolère volontiers le christianisme. Mais comme elle a très peur des européens, il faut profiter de ce sentiment... Quatre ou cinq navires de guerre suffiraient pour traiter cette affaire »⁵⁵.

7. La Congrégation de la Mission au XX^e siècle

Le XX^e siècle s'est ouvert sur un événement important. Le 1^{er} juillet 1901, on vota en France une loi contre les Congrégations religieuses⁵⁶. Il y avait alors en France 128.000 religieuses et 30.000 religieux. Un cinquième d'entre eux fut contraint à l'exil, d'autres retournèrent dans leur famille ou inventèrent des formes d'appartenance clandestine. On supprima 13.904 instituts consacrés à l'enseignement.

⁵⁵ L. WEI TSING-SING, *La politique missionnaire*, 506-512.

⁵⁶ **Le Grand exil des Congrégations religieuses françaises 1901-1914, par les soins du P. Cabanel et J.-D. Durand (Colloque international de Lyon - Université Jean-Moulin-Lyon III - 12-13 juin 2003), Paris 2005.**

La France comptait alors 8 Provinces : Picardie, Champagne, Touraine, Lyon, Aquitaine, Languedoc, Provence. Les confrères prêtres n'étaient en France qu'un peu plus de 400⁵⁷. Beaucoup d'autres étaient en mission en Chine, en Perse, en Syrie, en Turquie, en Grèce, en Macédoine, Algérie (constituée alors en Provinces), en Abyssinie, à Madagascar, aux Antilles, au Chili, en Argentine. Le Père Général des Lazaristes, Fiat, demanda aux confrères français un sacrifice extraordinaire, indiquant diverses destinations pour leur transfert en Amérique latine, en Chine, à Madagascar, en Ethiopie, en Perse et au Levant. Mais il n'était pas simple de partir. A un certain âge, ce n'était pas facile d'apprendre une nouvelle langue et de se plonger dans une culture étrangère à un européen. C'est pourquoi, comme l'a montré Jacqueline Lalouette, seul un sur six accepta de partir en mission⁵⁸. Beaucoup partirent en Belgique et en Hollande. En fait l'exil des confrères français eut deux conséquences : la perte des séminaires et, par conséquent, de la possibilité de recrutement, et la réduction des Provinces à trois seulement : France, Aquitaine, Provence. En parcourant la liste des séminaires, on constate que la Congrégation de la Mission avait des séminaires majeurs (grands séminaires) à Evreux, Amiens, Cambrai, Lille, Solesmes, Sens, Chalons, Meaux, Troyes, Tours, Angoulême, Berceau, La Rochelle, Carcassonne, Albi, Cahors, Saint-Flour, Marseille, Montpellier, Nice. En 1919, on reprit les séminaires d'Evreux, Beauvais, Troyes, Verdun, Périgueux, Angoulême, Montauban, Albi, Montpellier, Nice. Mais le nombre global des séminaires avait été réduit de moitié.

Les malheurs des français furent bénéfiques pour les Provinces de Belgique et de Hollande où il y avait déjà des missionnaires Lazaristes. L'exil des missionnaires français et allemands permit la création d'un certain nombre de maisons et la constitution d'une Province (1902) qui, par la suite, se répartit entre les Provinces de Belgique et de Hollande (1921), avec une grande vitalité apostolique, pour les missions au Congo, en Indonésie et en Chine. Au début des années trente, la Province d'Allemagne était une Province importante ; elle comptait une centaine de confrères et des missions en Palestine, au Costa Rica, Honduras et Nicaragua. L'Autriche, elle, avait le Collège d'Istanbul. La Province de Hongrie, qui avait été formée en 1926, avait, en 1934, 4 maisons, 19 confrères prêtres, 24 frères coadjuteurs, 22 étudiants et 10 séminaristes (novices). La Pologne, qui s'était relevée, avait 105 étudiants et 74 séminaristes et de ce fait, outre les 16 maisons qu'elle possédait sur son sol, elle pouvait s'occuper de

⁵⁷ Alors, les noms des frères coadjuteurs n'étaient pas enregistrés dans le *Catalogue des maisons et du personnel*.

⁵⁸ J. LALOUETTE, 1901, *les Congrégations hors de la loi ?*, Paris 2002.

maisons missionnaires en France, Roumanie, Chine, Etats-Unis, Brésil (la future Province de Curitiba). La Province de Yougoslavie (1926) était également prometteuse avec sa maison provinciale à Ljubljana, et elle avait alors une très belle figure comme évêque de Skoplje, Mgr. Janez-Francisek Gnidovec.

Au XX^e siècle, quelle a été la vitalité de la Congrégation? Alors que les Pères Blancs, au chapitre de 1926, créèrent l'*Institut des Belles Lettres Arabes*, et qu'on publiait des œuvres innovatrices sur la mission⁵⁹, dans notre Congrégation aucune initiative de ce genre ne fut prise. Nous avons les missions, et non une idée de mission. De Lubac soulignait l'importance de la prière pour l'action missionnaire. Le cercle Saint-Jean-Baptiste du Père Daniélou exhortait à avoir les dispositions des précurseurs. Un entrecroisement fécond se développait entre théologie et missiologie grâce aux Jésuites Pierre Charles (1883-1954)⁶⁰ et Joseph Masson⁶¹, au bénédictin Thomas Ohm (1892-1962)⁶², à Edouard Loffeld⁶³ et à l'oblat André Seumoï⁶⁴. En 1933, naissait l'UMMI - Union des Médecins Missionnaires Italiens.

Cet état de choses explique le cas Lebbe⁶⁵. Né à Gand, il était entré dans la Congrégation de la Mission en 1895. A la fin des études, il fut

⁵⁹ Henri de Lubac (1896-1991) publia *Le fondement théologique des missions* (1936) et *Catholicisme* (1938), Yves Congar (1904-1995) *Vaste monde. Ma paroisse. Vérité et dimension du salut* et Jean Daniélou (1905-1974) *Le mystère de l'Avent* (1948).

⁶⁰ P. CHARLES, *La prière missionnaire*, Paris 1935; ID., *Dossier de Vocation missionnaire*, Louvain 1939.

⁶¹ J. MASSON, *Théologie générale de la fonction missionnaire*, Rome 1971; ID., *Le bouddhisme: chemin de libération approches et recherches*, Paris 1975.

⁶² T. OHM, *Asien Kritik am abenlandischen Christentum*, München 1948.

⁶³ E. LOFFELD, *Le problème cardinal de la missiologie et des missions catholiques*, Rhenen 1956.

⁶⁴ A. SEUMOIS, *Théologie missionnaire*, 5 voll., Rome 1973-1981.

⁶⁵ Pour connaître Lebbe, il faut se rapporter au « Centre Vincent Lebbe », près l'Université catholique de Louvain. C. SOETENS, *Inventaire des Archives Lebbe*, Louvain-la-Neuve 1982; *Scritti di Lebbe: Choses vues par un missionnaire en Chine*, in *Lectares pour tous*, 15.1.1914, 694-707; *Aperçu historique sur la mission de Chine*, promemoria inviato a Roma nel 1918 e pubblicato con ritocchi in *L'Église catholique partout indigène*, in *Bulletin des missions* 6 (1923) 393-400, 501-506, 520-531. Inoltre: L. LEVAUX, *Pensees et maximes du P. Lebbe*, Paris-Bruxelles 1950; P. GOFFART - A. SOHIER, *Lettres*, Paris-Tournai 1960; A. SOHIER, *Teures et écrits spirituels*, Bruxelles 1966. Tra le biografie: L. LEVAUX, *Le Pere Lebbe, apôtre de la Chine moderne*, Paris-Bruxelles 1948; R. DE JAEGHER, *Le Pere Lebbe, apôtre moderne*, Louvain 1953; J. LECLERCO, *Vie du Pere Lebbe*, Paris-Tournai 1955 (molto controversa); A. SOHIER, s.v., in *DS* 9 (1975) 449-450; C. SOETENS, *Pour l'Église chinoise*, I, *La visite apostolique des missions de Chine 1919-1920*, Louvain-la-Neuve 1982; ID., *L'encyclique Maximum illud*, Louvain-la-Neuve 1983; P. GERMANI, *Paolo Manna et Vincent Lebbe pionniers de l'evangelisation*, in *Omnis terra* 30 (1991) 137-144.

destiné en 1901 — tout de suite après la révolte des Boxers — à notre mission en Chine. Ordonné prêtre à Pékin, il comprit très vite l'erreur des missionnaires européens et, surtout, de ses confrères, qui s'appuyaient sur le protectorat français. Il répétait : « La Chine aux chinois et les chinois au Christ ». Pour ça il voulait que l'Église en Chine ne soit pas une succursale des églises européennes. Il appréciait la culture chinoise, connaissait la langue à la perfection, et respectait les coutumes. En 1911, il fonda l'Action Catholique en Chine et, en 1915, le premier quotidien catholique chinois *I-sce-pao*. Observateur perspicace de la mission, il connaissait les préjugés des européens contre les prêtres chinois, considérés inférieurs, moins vertueux et peu sincères. Il soutint l'égalité absolue entre prêtres européens et prêtres chinois et tenta de persuader les autorités de la mission de l'opportunité de promouvoir un épiscopat chinois.

Les confrères ne l'appuyèrent pas. N'étant pas français mais belge, il se vit contrecarré, isolé et même transféré d'un vicariat à l'autre sans aucun égard. Revenu en France en 1920, il poursuivit sa bataille : La consécration en 1926 des premiers évêques chinois fut pour lui un succès. Il retourna en Chine et se fit naturaliser chinois (1927) mais, désormais, il était en marge de la communauté. En 1928 il fonda à Ankwo (Hopei) la *Congrégation des Petits Frères de Saint Jean-Baptiste*, une communauté monastique qui avait pour devise : « Trappistes à la maison, apôtres au dehors ». Chaque couvent était appelé *Maison des béatitudes*. L'année suivante il fonda une communauté féminine, les *Petites sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*.

En 1933, ayant obtenu une dispense, il quitta la Congrégation de la Mission et fit ses vœux avec les Petits Frères de Saint Jean-Baptiste. Entre temps, il avait inspiré la *Société des auxiliaires des missions, pour les hommes*, et la *Société des auxiliaires de missions, pour les femmes* (*Société missionnaire des auxiliaires internationales catholiques*), ces dernières fondées par Yvonne Poncelet (1906-1955) et André Boland. Ces sociétés, restant dans le laïcat, s'engageaient à Servir les missions.

En 1940, première année de la guerre et sous le vicariat d'Edouard Robert, la situation n'avait pas beaucoup changé. L'Autriche avait 16 étudiants et 6 séminaristes, l'Allemagne 24 étudiants et 8 séminaristes, l'Espagne 102 étudiants et 45 séminaristes, la Hollande 69 étudiants et 27 séminaristes, l'Irlande 18 étudiants et 16 séminaristes, Rome 27 étudiants et 26 séminaristes, Turin 49 étudiants et 27 séminaristes, Naples 15 étudiants et 3 séminaristes, la Pologne 130 étudiants et 28 séminaristes, la Hongrie avait alors 38 prêtres, 35 frères, 15 étudiants et 9 séminaristes.

En 2006, la Congrégation compte 4.034 membres, dont 3.395 incorporés : 2 cardinaux, 31 évêques, 3.047 prêtres, 93 diacres, 171 frè-

res et 171 frères incorporés, 53 étudiants de philosophie et de théologie (qui ont déjà prononcé leurs vœux). En outre 624 membres admis, 639 étudiants et 15 frères. Tout cela dans 46 provinces, 5 vice-provinces, une région et 635 maisons dans tous les continents. La Province de Belgique, devenue une région du Congo, a disparu de l'Europe. La Hollande est sur la voie du déclin. L'Autriche et l'Allemagne n'ont que 26 prêtres. La France a deux Provinces, l'Espagne 4, l'Italie 3, mais est en forte diminution. Par contre les Provinces de Slovaquie (1989) et de Slovénie (1992) se sont développées, de même que la Province polonaise.

8. Conclusions

Les missionnaires avaient été formés à un style sobre, à une grande fidélité à la règle. C'étaient plus des hommes de peine que d'étude (sauf exceptions). L'activité intellectuelle et journaliste — comme celle de Ferdinand Portal (1855-1926)⁶⁶ et Guillaume Pouget (1847-1933)⁶⁷ — ne fut jamais bien vue par les sommets de la Congrégation. En fait les missionnaires écrivains furent marginalisés. En outre, il faut bien constater le peu de poids qu'a eu la réflexion théologique sur notre charisme. A un certain moment les *Annales* françaises s'arrêtèrent. La revue *Mission et charité* du Père André Dodin était en fait liée à sa personne.

Jusqu'aux années 70 du siècle dernier, nous étions formés par les vies de Saint Vincent qui étaient lues à table. Livres et études étaient produits presque exclusivement en France. La situation s'aggrava avec l'abandon d'une grande partie des séminaires, surtout en France, mais aussi dans beaucoup d'autres pays, au fur et à mesure que le clergé diocésain pensait être préparé pour ce service. Mais les préjudices pour la Congrégation furent incalculables, en ce sens que les sujets consacrés aux études diminuèrent.

Pendant ces années là, il y eut un tournant avec les *Fiches vincentiennes*, le *Semanas* de Salamanque, le *Groupe d'animation vincent-*

⁶⁶ A. GRATIEUX, *L'amitié au Service de l'anion: Lord Halifax et l'Abbe Portal*, Paris 1951; H. HEMMER, *Monsieur Portal, prêtre de la Mission, 1885-1926*, Paris 1947; R. LADOUS, *L'abbé Portal et la campagne anglo-romaine 1890-1912*, Lyon 1973; ID., *Monsieur Portal et les siens, 1855-1926*, Paris 1985.

⁶⁷ J. GUITTON, *Portrait de M. Pouget*, Paris 1941; ID., *Dialogues avec Monsieur Pouget sur la pluralité des mondes, le Christ des Evangiles et l'avenir de notre espèce*, Paris [1954]; J. CHEVALIER, *Bergson et le Père Pouget*, Paris 1954; E. ANTONELLO, *Guillaume Pouget (1847-1933) testimone del rinnovamento teologico all'inizio del secolo XX: biografia del pensiero*, Milano 1995; ID., *Guillaume Pouget et le renouveau théologique au tournant du XX^e siècle*, dans *Vincentiana* 48 (2004) 15-33.

tienne, le GIEV — qui devint par la suite le SIEV⁶⁸. Le projet d'un *Institut ou Faculté de théologie pastorale de la charité*, lié à une université romaine ne fut pas approuvé. On a préféré le CIF — *Centre International de Formation Saint Vincent de Paul* — qui, toutefois, ne décerne pas de titres académiques et ne produit ni revue, ni collections d'études.

Même les missions populaires diminuèrent d'importance au XX^e siècle, ainsi que l'activité du clergé. Le travail dans les paroisses devint prépondérant.

Très important également le rapport avec les Filles de la Charité. Plusieurs Provinces furent créées afin d'avoir des missionnaires qui exercent leur ministère au profit des sœurs.

Aujourd'hui la situation est changée. Nous ne sommes plus des « chartreux chez nous et des apôtres à la campagne ». La figure traditionnelle du missionnaire d'autrefois est dépassée. Les règles ont changé, comme l'habit, les maisons, les missions, les livres, la spiritualité.

Ce n'est pas à moi à dire si tout cela s'est fait conformément à l'esprit et au charisme de Saint Vincent. Je voudrais seulement donner quelques indications pour les recherches historiques.

- a) **Voir** : il faut explorer les archives (du Vatican, les archives nationales, de la Curie généralice, des Provinces, des administrations publiques, des familles nobles qui sont liées à nous) et inventorier les documents trouvés. Il ne faut pas négliger les documents administratifs, les cartes et les plans des édifices, les inventaires (bibliothèques, confrères...), les photos d'époque et tout ce qui peut documenter notre histoire. Tout le matériel trouvé devrait être acheminé dans un centre d'études.
- b) **Evaluer** : une fois réuni le matériel, il faudra l'examiner, l'ordonner, l'étudier. Quelle image de missionnaire en ressort-il ? Quels sont les comportements des confrères ? Quelle est leur spiritualité, leur liberté vis-à-vis des polices secrètes, des partis politiques, des choix ecclésiaux ? Quelle est leur mise à jour, leur zèle missionnaire ? Quels sont les choix stratégiques faits par la Curie, par les Provinces et par les maisons ? Nous aussi nous devons faire nôtre le dicton de Cicéron⁶⁹ cité par

⁶⁸ Le GIEV (Groupe International d'Etudes Vincentiennes) était un organisme international, c'était un « groupe ». Ce n'est que dans un deuxième temps que fut créé le SIEV (Secrétariat International d'Etudes Vincentiennes) organe de la Curie.

⁶⁹ MARCI TULLII CICERONIS, *De Oratore ad Quintum Fratrem*, II, 15.62.

Léon XIII: « Primam esse historiae legem ne quid falsi dicere audeat, deinde ne quid veri non audeat ».

- c) **Agir**: peut être que le moment est venu de créer un Centre d'Etudes Vincentiennes. Ce n'est pas une décision que nous, nous pouvons prendre. La compétence en revient au Supérieur Général. Peut être nous est-il permis de le suggérer. Au niveau provincial je crois qu'il serait important de préparer quelqu'un susceptible de consacrer du temps pour entreprendre une recherche sur l'histoire de notre communauté. Tous, cependant, nous devrions être conscientisés de façon à rechercher et à conserver les documents de notre passé.

Traduction: FRANCOISE AZENEAR TURCO